



HOMMAGE AUX TRAVAILLEURS INDOCHINOIS

La Poudrerie vue depuis Miramas-le-Vieux. Ces bâtiments ont été rasés entre 1975 et 1980.

Il est des épisodes de l'histoire parfois difficiles d'exhumer. Une chape de plomb semblait s'être abattue sur l'immigration forcée de travailleurs indochinois sous nos cieux... Jusqu'à ce que la curiosité, la ténacité et l'empathie de certains, dont fait partie Jacques Lemaire (*voir interview ci-contre*) permettent enfin aux mémoires de se réveiller et surtout de rendre hommage à la souffrance de milliers d'hommes aux destins brisés. Bref rappel des faits : à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, près de 100 000 Indochinois

dans la force de l'âge sont recrutés de force pour participer à l'effort de guerre. Déportés en France (pas loin de chez nous pour certains d'entre eux affectés à la poudrerie de Saint-Chamas), ils vivront dans des conditions déplorables, exploités, traités avec la rudesse coloniale de l'époque. Considérés comme traîtres lors de leur retour au pays, et souvent relégués en marge de la société pour ceux qui sont restés en France, ils jouissent enfin d'une juste reconnaissance.



Touché par leurs destinées, Jacques Lemaire s'est passionné pour l'Histoire des Indochinois.

Jacques Lemaire, rencontre avec un homme éclairé

Comment avez-vous mis en lumière cette page sombre de l'histoire locale ?

J'ai rencontré une femme, née à Saint-Chamas, dont le père, travailleur immigré indochinois ne lui avait rien dit de son passé. Grâce à sa volonté et aux documents qu'elle m'a confiés, ainsi qu'aux nombreuses recherches effectuées entre autres aux archives de la Poudrerie de Saint-Chamas que je suis allé consulter à Châtellerault, j'ai pu remonter le fil du temps. Parallèlement, de nombreux enfants d'immigrés indochinois qui ont aujourd'hui entre 50 et 60 ans effectuent des recherches facilitées par le Net. Il y a eu aussi le livre de Nguyen Van Thanh, Saigon-Marseille, aller simple, puis celui de Pierre Daum, Immigrés de force, qui ont grandement collaboré à mettre en lumière cet épisode de l'Histoire.

Quelle a été votre implication ?

J'ai toujours été passionné par le site de la Poudrerie et concerné par les minorités. Cette histoire ne pouvait que me toucher. Je me suis donné pour mission de la faire connaître au plus grand nombre car il régnait une véritable omerta à ce sujet. Et puis, il était important de rendre hommage à la mémoire de tous ces hommes. Grâce à l'aide des maires de Miramas et Saint-Chamas, les portes se sont ouvertes et l'idée d'une plaque commémorative s'est imposée à tous.

Prenez le temps d'en savoir plus : travailleurs-indochinois.org

PLUS QU'UN FILM, UNE LEÇON

En vietnamien, "Cộng Binh" signifie ouvrier-soldat. Oubliés de l'Histoire de France, perçus comme des traîtres dans leur propre pays, la voix de ces travailleurs forcés indochinois est enfin entendue dans ce documentaire réalisé par Lim Lê en 2012. Ce film donne la parole à une vingtaine de survivants au Vietnam et en France. Cinq d'entre eux sont malheureusement décédés pendant le montage du film. Tous racontent le racisme vécu au quotidien et qui a touché

même leurs enfants. C'est un devoir de mémoire que de les écouter aujourd'hui. Leur parole touche, dénuée de tout esprit de vengeance. Une grande leçon d'humanité pour une histoire qui en a cruellement manqué.

Ce film sera projeté au cinéma Le Comœdia, du 18 au 25 octobre autour d'une exposition sur le même thème dans le hall.

Le 20 octobre à 16 h, dans le cadre de la journée hommage, projection spéciale en présence d'une vingtaine de familles de descendants des travailleurs indochinois.



Devant la porte du bureau de la 23^e compagnie au centre Carnot.



Doi Vo Van, déporté en 1940 depuis le camp de Gia Dinh. Dans ses bras, sa fille Danièle, née à Saint-Chamas. Comme 1 000 autres Indochinois, il a souhaité continuer à travailler à la Poudrerie.

UNE JOURNÉE POUR SE SOUVENIR

Le 20 octobre, à 11 h et pour la troisième année consécutive, une journée d'hommage aux travailleurs indochinois déportés lors de la Seconde Guerre mondiale sera organisée au parc de la Poudrerie. Après un discours, les maires de Saint-Chamas et Miramas et la présidente du Sianpou déposeront une gerbe au pied de la plaque commémorative.